

L'EXPRESS

Les femmes tissent leurs réseaux pour faire avancer l'égalité au travail

Elles sont cadres, anciennes élèves de grandes écoles, créatrices ou chefs d'entreprise: de plus en plus de femmes s'investissent dans des réseaux pour progresser dans leur carrière et tenter de faire avancer l'égalité professionnelle.



Aujourd'hui, les réseaux qui se créent visent surtout à faire progresser les femmes dans leur carrière, car "au-delà d'un certain niveau, on ne les retrouve plus au sommet de la pyramide des entreprises", selon Emmanuelle Gagliardi, qui codirige une agence de communication.

Finis les clubs exclusivement réservés aux hommes. Les femmes aussi se sont mises à "networker". Depuis quelques années, les réseaux féminins pullulent.

"En 2006, on en recensait environ 200, désormais on en compte plus du double, uniquement dans le domaine professionnel", souligne Emmanuelle Gagliardi, qui codirige une agence de communication spécialisée sur le sujet.

Les premiers se sont constitués dans des secteurs très fermés aux femmes, comme la médecine ou l'architecture, rappelle-t-elle. "Contrairement aux réseaux masculins, orientés vers le business, il s'agissait surtout d'entraide", explique-t-elle.

Aujourd'hui, les réseaux qui se créent visent surtout à faire progresser les femmes dans leur carrière, car "au-delà d'un certain niveau, on ne les retrouve plus au sommet de la pyramide des entreprises", ajoute-t-elle.

C'est pour briser ce fameux "plafond de verre" que Marie-Claude Peyrache a lancé le premier réseau de femmes chez France Télécom, à la fin des années 1990, prenant modèle sur les clubs anglo-saxons. Il s'est ensuite ouvert à d'autres entreprises technologiques.

"On s'est demandé pourquoi il n'y avait pas plus de femmes à la tête de nos sociétés et on a trouvé plein de raisons", dit-elle: "par exemple à l'époque, pour obtenir des postes clés, une mobilité géographique était exigée, alors de nombreuses femmes ne postulaient pas".

En identifiant les freins à leur progression, certains ont pu être effacés. "Quand on a remplacé la mobilité géographique par la mobilité fonctionnelle, on a vu plus de femmes arriver", témoigne Mme Peyrache.

Coaching et tutorat

La sensibilisation passe parfois par des actions de lobbying. A la tête d'Action de femmes, qui promeut la présence des femmes dans les conseils d'administration, Tita Zeitoun n'hésite pas à écrire aux entreprises "pour leur rappeler les termes de la loi". Et elle tient à leur disposition "toute une liste de CV de femmes désireuses de devenir administratrices".

"Pour promouvoir la mixité, notamment aux postes de responsabilité", le réseau Grandes écoles au féminin, qui regroupe des femmes de 10 grandes écoles, organise, lui, régulièrement des petits déjeuners avec des grands patrons.

"Il s'agit de leur faire prendre conscience du sujet et de les faire progresser", explique la présidente du réseau, Clarisse Reille, satisfaite du résultat: "22 patrons sur 23 ont effectivement lancé ou substantiellement renforcé des programmes en faveur de la mixité dans leurs entreprises après nos rencontres".

Si les réseaux veulent aider les entreprises à progresser en matière d'égalité, ils restent un lieu d'échange et de débat pour les femmes. "L'objectif de nos rencontres est de leur donner confiance en elles", souligne Anne-Sophie Béraud, responsable de la diversité chez Accenture et du réseau "Accent sur elles", qui compte 1.200 membres. "Par exemple, une de nos sessions a consisté à décortiquer comment elles se comportaient en public, devant une caméra", explique-t-elle.

"Via des séances de coaching, des formations, du tutorat, on travaille sur les femmes elles-mêmes, pour les rendre plus visibles et les inciter à postuler à certains postes", souligne aussi Marie-Claude Peyrache.

Et comme dans tout réseau, ces rencontres sont aussi l'occasion pour les femmes d'échanger des cartes de visite...